

CHRONIQUE TRIFLUVIENNE

XXIV

Trois mariages eurent lieu en 1645, ceux de Guillaume Pepin, Etienne Pepin et François Marguerie. On n'en avait jamais vu autant.

Marguerie paraît avoir succédé à Nicolet comme principal interprète de la place.

Les conférences de paix, les ambassades qui étaient en chemin et qui pouvaient se présenter d'un moment à l'autre, ensuite les complications et les craintes qui résultèrent de quelques meurtres commis dans le cours de l'automne—tout cela fit penser aux autorités qu'il serait prudent de tenir aux Trois-Rivières plusieurs interprètes durant l'hiver 1645-6. Marguerie y demeurait. On y envoya Charles LeMoine, Jean Amyot (s'il n'y était déjà) et Pierre Boucher. Quelques mots sur ces trois derniers ne seront pas inutiles.

Charles LeMoine, alors âgé de vingt ans, était au Canada depuis 1641. Orphelin de père et de mère, mal partagé du côté de la fortune, cet homme destiné à devenir célèbre n'avait que son oncle, Adrien Duchesne (chirurgien aux Trois-Rivières en 1636) pour le protéger. Soldat et interprète aux Trois-Rivières l'hiver de 1645-6, nous le voyons, l'été suivant, à Montréal, où il sert comme interprète iroquois. C'est dans ce dernier lieu qu'il se fixa. Il a laissé des enfants dignes de lui, ce sont : D'Iberville, de St. Hélène, de Longueuil. Un fils de ce dernier a été gouverneur des Trois-Rivières.

Jean Amyot avait passé plusieurs années de sa première jeunesse à la résidence de Sainte-Marie des Hurons. On le disait d'une grande bravoure, ce qui, cependant, n'excluait pas chez lui la douceur et la prudence. Plusieurs traits honorables de sa conduite sont cités dans les écrits du temps. Les Sauvages l'appelaient Ontaïok (*ontak*, la chaudière; *ontakok*, rien que la chaudière.)